

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 2; NO. 2; December, 2024 ; PAGE 96-102



Les Theories de Nida et Taber et de Seleskovitch: Differentes Mais Memes Objectifs

¹Nnamdi-Chukwu Chinyere Glory, ²Ibrahim Adedeji Salaudeen & ³Eze Kenneth Oma

French unit, School of General Studies,

¹Michael Okpara University of Agriculture, Umudike.
08034584225.

Email: chinyere.nnamdichukwu@gmail.com

²Department of Foreign languages and Litteratures
University of Uyo, Uyo, Akwalbom

Email: salaudeenadedeji@uniuyo.edu.ng
08035462869

³Department of Arts Education,
University of Nigeria, Nsukka

Résumé

Lorsqu'on parle de la traduction, particulièrement la maîtrise de la pratique de traduction, il faut parler premièrement des théories de traduction. Au Nigeria, l'emphase est beaucoup mise sur la pratique tout en mettant au deuxième rang l'étude des théories, et c'est la raison de notre étude. Notre travail consistera à exposer les idées des auteurs que nous avons choisis, Nida, Taber et Seleskovitch : leurs conceptions de la traduction et la traductologie, la ou les méthode(s) qu'ils proposent, leur traitement de certaines notions, et enfin la solidité de leurs théories. L'objectif de notre travail est d'identifier et faire une analyse des théories d'équivalence dynamique et équivalence formelle d'Eugene Nida, et Charles Taber et aussi la théorie interprétative de Danica Seleskovitch, et Marianne Lederer pour ainsi trouver les différences des deux théories et ce qu'elles ont en commun. Nous avons adopté un plan descriptif comme méthode de recherche. Nous avons utilisé les sources secondaires qui incluent des journaux, des articles, des manuels scolaires liés au sujet. La conclusion, c'est qu'on trouve les théories de Nida et Taber un peu faibles parce qu'elles n'expliquent ni en partie ni pleinement les étapes impliquées dans l'opération de la traduction comme celle de Seleskovitch. Celles-ci véhiculent les erreurs qui peuvent trahir le vouloir dire de l'auteur.

Mots-clés: Traduction, traductologie, théories, différences et objectifs

Introduction

La diversité des langues humaines ainsi que les différences culturelles présentes à l'échelle mondiale soulèvent la question de la traduction. Afin de favoriser l'interaction et la communication entre les peuples du monde issus de divers groupes linguistiques, il est nécessaire de recourir à la traduction et à l'interprétation. Sur le plan littéraire, chaque nation s'efforce de transcender les barrières linguistiques qui la séparent des autres en diffusant ses richesses culturelles par le biais de la traduction. Quelle est l'importance de l'étude des théories de la traduction ? L'examen des diverses théories de la traduction permet au traducteur de justifier ses choix, d'appréhender des concepts variés et de s'engager dans un dialogue enrichissant avec des perspectives divergentes. La connaissance des divers paradigmes théoriques liés à la traduction permet au traducteur de justifier ses choix et ses décisions, tout en favorisant une ouverture à d'autres solutions et en encourageant la recherche de multiples alternatives. Il est indéniable que cette approche n'est pas nécessairement la plus rapide, ni la plus rentable à court terme. Cependant, elle constitue assurément un chemin propice à l'amélioration des pratiques professionnelles du traducteur, ainsi qu'à une réflexion critique sur son propre travail. La connaissance de diverses théories peut élargir la perspective du traducteur en l'incitant à explorer une multitude de solutions variées, tout en facilitant également la justification, voire la défense, de ses choix.

Empruntant des concepts à la linguistique, aux études culturelles, aux sciences de la communication et à la psychologie, Eugene Nida développe alors une approche pratique de la traduction qu'il a appelée « équivalence dynamique » dont l'objectif était de rendre la traduction claire et compréhensible autant que possible. Il est évident qu'il attribue une valeur primordiale au sens communicatif, donc l'objectif est de créer un message clair et intelligible en n'importe quelle langue. « La traduction consiste à générer, dans la langue d'arrivée, l'équivalence naturelle la plus proche du message émanant de la langue source, en se concentrant d'abord sur le signifié, puis sur le style. » (1964, p.121, cité dans Nergaard, 1995, p.29). Le travail de Nida se développait dans le cadre de la traduction biblique et était orienté au début plutôt vers la pratique que vers la théorie.

En effet, selon Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, les auteurs de la théorie interprétative, la traduction implique un processus de déverbalisation, qui suit une phase de compréhension, avant de procéder à la reformulation ou à la réexpression d'un message. Pour ces auteures, l'activité de traduction se concentre sur le texte à traduire plutôt que sur la langue elle-même. Le traducteur reformule systématiquement le message plutôt que la langue. Il saisit, déverbalise et reformule. Pour mener à bien ces trois étapes distinctes, il est essentiel de posséder une connaissance approfondie des cultures associées à la langue source ainsi qu'à la langue cible.

Pour l'accomplissement de cette étude, nous avons fait une revue des ouvrages des traducteurs, des théoriciens de la traduction et des universitaires en traduction. Nous avons aussi fait une étude segmentée de ces deux théories pour dépister ce qu'ils ont en commun et leurs différences.

Qu'est-ce que c'est que la traduction ?

De nos jours, la traduction fait partie intégrale de la vie intellectuelle de toutes les nations dans les domaines de la littérature, de l'enseignement et des activités scientifiques et techniques. Il existe plusieurs définitions de la traduction. D'après le *Dictionnaire Grand Larousse Universel*, (1994), la traduction est :

L'énonciation dans une autre langue (ou langue cible)
de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source),
en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques.

Pour Vinay et Darbelnet, dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, (1997, p.7), la traduction se voit comme :

L'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments du sens d'un passage et rien que ces éléments en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leur importance relative, ainsi que leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.

George Mounin affirme que :

La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. (Mounin 1963, p.12)

Selon Mounin, la signification revêt une importance primordiale, tandis que la forme, le style et l'expression interviennent en second lieu. En tant que praticien, il accorde une priorité à la transmission du sens du texte dans la langue cible. Bien qu'il ait été souligné plusieurs définitions et explications relatives à la traduction, il persiste un sentiment d'insatisfaction quant à la capacité de rendre pleinement compte de la signification précise de cette discipline. Cette affirmation corrobore la conclusion de Surakat Tajudeen, citée par Onuko dans RANEUF (2004, p. 175), selon laquelle il n'existe pas de définition de la traduction qui soit à la fois parfaitement précise et exhaustive. Néanmoins, il est impératif de formuler une définition capable de persuader ceux qui possèdent déjà une certaine connaissance de cet art. En effet, de nombreuses autres personnes ont tenté d'exprimer leurs perspectives concernant la traduction. Alors que certains considèrent cela comme une application linguistique, d'autres l'interprètent comme un phénomène de bilinguisme. Pour certaines personnes, la traduction est perçue comme une forme de reproduction de

l'équivalence du texte source. Selon eux, cette équivalence doit également tenir compte des particularités du génie de la langue cible. La traduction consiste donc à appliquer des méthodes traductologiques tout en respectant les éléments structurels des langues en question..

La théorie sociolinguistique d'Eugène Nida

La sociolinguistique est l'étude de la langue et de la société. Elle s'intéresse à la langue ou à la variété linguistique utilisée dans la communication orale ou écrite, ainsi qu'à la production langagière et à l'objectif de cette production. L'objectif de la sociolinguistique est d'analyser la langue dans le cadre des études linguistiques. La sociolinguistique nous permet de saisir l'existence de différentes formes de langage, notamment le langage des érudits, celui de la jeunesse, ainsi que celui des personnes âgées, sans oublier les distinctions entre le langage masculin et féminin. De plus, elle met en lumière la diversité linguistique qui se manifeste selon les pays et les nations, illustrée par des variantes telles que le français parisien, le québécois, le français ivoirien ou camerounais, ainsi que par des langues régionales telles que le patois, le créole et le pidgin. Nous considérons que la connaissance sociolinguistique est d'une grande utilité pour tout traducteur souhaitant réaliser une traduction fidèle. La théorie sociolinguistique est la théorie qui implique toutes les découvertes sociolinguistiques : variétés, structure sociale et culture dans la traduction. Les principaux contributeurs de cette théorie sont John Beckam, Eugene Nida et Charles Taber. Afin d'approfondir notre compréhension de la théorie sociolinguistique appliquée à la traduction, nous nous référons aux travaux de Nida (1953-1967), qui établissent deux types de correspondances: l'une formelle et l'autre dynamique. La correspondance formelle- gloss translation est celle dans laquelle le message dans la langue d'arrivée correspond tant bien que possible aux différents éléments de la langue de départ..

La théorie de correspondance formelle de Nida

De ce fait, la correspondance / équivalence formelle se répartie en quatre niveaux à savoir :

- (i) L'équivalence qui apparait au niveau du mot et celle qui apparait au-delà du niveau du mot. C'est le premier niveau de l'équivalence que doit considérer le traducteur lorsqu'il étudie les constituants de son texte à titre mot à mot. Le traducteur doit prendre en considération le nombre, le genre et le temps de mot.
- (ii) L'équivalence grammaticale : ceci fait référence à diverses catégories de la grammaire à travers les langues dont les règles grammaticales se distinguent d'une langue à l'autre. Cela peut causer des problèmes de correspondance directe dans la langue d'arrivée (LA). Parmi ces règles sont : le temps et les aspects, la voix, la personne et le genre.
- (iii) L'équivalence textuelle considère l'équivalence par rapport à l'information et la cohésion. La texture est un élément important dans la traduction puis qu'elle fournit des guides pour la compréhension et l'analyse du texte de départ(TD) qui pourraient aider le traducteur dans la tentative de produire un texte cohérent pour l'audience de la culture d'arrivée(CA), dans un contexte spécifique. Le choix est au traducteur de ou de ne pas maintenir les liens cohésifs et cohérents du texte de départ (TD). Ce choix serait informé par les lecteurs du texte d'arrivée, le but de la traduction et la typologie du texte.
- (iv) L'équivalence pragmatique fait référence aux « implicatures » et aux stratégies d'évasion au cours de la traduction. 'Implicature' veut dire connotation. Le traducteur est obligé alors de cerner le sens réel des mots/expressions connotatifs pour pouvoir transmettre le message. Nous constatons ainsi que le rôle du traducteur consiste à recréer l'intention de l'auteur dans une certaine culture d'une façon permettant au lecteur dans la culture de la langue d'arrivée de comprendre le texte sans difficulté

Néanmoins, Nida donne des éclaircissements sur l'équivalence formelle. D'après lui, une traduction fidèle, de l'équivalence formelle aura des contenus qui ne soient pas intelligibles au lecteur moyen. On serait obligé alors d'ajouter des notes supplémentaires au bas des pages pour expliquer certains éléments formelles qui peuvent ne pas être représentés d'une manière adéquate et pour rendre intelligible certains équivalents formels employés qui auraient de la signification dans le contexte de la langue ou de la culture source.

La théorie de l'équivalence dynamique de Nida

L'équivalence dynamique est une autre théorie de Nida. D'après lui, l'équivalence dynamique est l'équivalence naturelle la plus proche à la langue de départ du message. C'est l'orientation qui lie les deux

langues à base de la plus haute approximation. Cela implique la reproduction du texte dans la pureté de la langue cible, sans l'incursion linguistique du texte de départ à savoir la structure et le lexique.

L'équivalence naturelle se produit au niveau de : partie du discours, catégories grammaticales tels que l'accord et les déterminants ; les classes sémantiques telles que les expressions de vœux, les termes d'injures ou d'appréciation ; la typologie discursive : direct ou indirect et finalement, le contexte culturel par exemple, se prosterner pour saluer, donner une bise etc. L'équivalence consiste aussi à savoir ce qu'il faut éviter au contexte, par exemple les langues de la rue et les termes obscènes.

Dynamiser peut aussi impliquer la modification des phrases et des figures du discours pour rendre le sens adéquat ou pour rendre la signification de l'expression adéquate. Il y a aussi des cas où un traducteur serait obligé d'employer un synonyme pour ré-exprimer une réalité émotive la plus proche au contexte du texte de départ.

Apports de Nida Eugene et Charles Taber à la traduction

Eugene Nida (2008) a souligné l'importance du sens, de la fonction, ainsi que du lecteur (récepteur) et de sa réaction face au texte traduit. Les concepts fondamentaux de la théorie de Nida incluent : la communication, la fonction, la situation communicationnelle, l'interculturalité, ainsi que la situation pragmatique du texte. Eugene Nida et Charles Taber (1969) reconnaissent la possibilité d'existence de multiples traductions correctes d'un même texte. Un aspect fondamental de sa conception réside dans le fait que la traduction doit « fonctionner » : elle doit engendrer un effet équivalent sur ses lecteurs, tout comme le texte original le fait sur son propre public. La réaction du lecteur constitue un critère déterminant pour l'évaluation de la réussite d'une traduction. La signification du texte prévaut sur sa forme, conformément à l'approche pragmatique de Nida. Le tournant sociologique de Nida, survenu en 1996, met en lumière l'importance accrue de la sociologie de la réception des traductions. Il prend conscience que les différences culturelles peuvent constituer des obstacles plus significatifs pour le traducteur que les divergences linguistiques, engendrant ainsi une tension accrue. (Moya, 2010, p. 67) Nida a aussi appliqué à la traduction les idées de Noam Chomsky sur la langue. Nida a recouru à la linguistique appliquée dans le cadre de la traduction des textes techniques afin de traduire les Évangiles, dans le but de garantir que l'ensemble des lecteurs et des croyants puisse saisir le message véhiculé par ces écrits. Cela nous montre clairement que dans chaque traduction, ainsi que dans chaque théorie et stratégie de traduction, l'idéologie est omniprésente. L'orientation sur la culture source ou cible est aussi influencée par les intérêts idéologiques des traducteurs / traductologues en question)

Le traducteur suivant l'équivalence dynamique peut même être, selon Nida, plus « fidèle » que le traducteur qui choisit l'équivalence formelle, parce que grâce à des explicitations, omissions, transformations, amplifications, etc., il communique plus d'informations à ses lecteurs (c'est du point de vue de l'apport au lecteur que Nida mesure la qualité d'une traduction). (Moya, 2010, p. 57)

La théorie interprétative de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est préconisée par deux chercheuses de l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette École (aujourd'hui Sorbonne Nouvelle, Université de Paris III) que la théorie interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix (1970). C'est pourquoi on appelle aussi parfois cette théorie École de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie sont Jean Delisle et la chercheuse Espagnole Amparo Hurtado. D'un point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie interprétative se distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unités de traduction les phrases (comme le faisaient les linguistes comparatistes) ; par contre, la théorie interprétative de la traduction insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours (Delisle, 1984, p 50).

Les chercheurs de cette École se rendent compte que le phénomène de la traduction dépasse le cadre de la linguistique (notamment de la linguistique d'orientation formelle comme le structuralisme, la grammaire générative, etc.). Il y a des facteurs non-linguistiques qui influent sur la traduction. Les chercheurs de la

théorie interprétative se tournent vers la linguistique textuelle ou, comme ils l'appellent, la textologie (notamment Jean Delisle). À l'origine de cette théorie se trouve la pratique professionnelle de Danica Seleskovitch, qui s'est appuyée sur son expérience en tant qu'interprète de conférence pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps : interprétation, verbalisation, réexpression. Ce modèle emprunte ses postulats théoriques aussi bien à la psychologie qu'aux sciences cognitives de son époque, avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction.

La préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question du «sens». L'objectif de cette théorie est donc d'extraire le sens du texte original afin de le ré exprimer dans une deuxième langue. Si nous avons évité d'employer les termes : langue d'arrivée/ langue de départ ou texte d'arrivée / texte de départ, c'est parce que la théorie interprétative ne les emploie pas. Celle-ci concerne ce que le locuteur dit (l'explicite) que ce qu'il sous-entend (l'implicite). Pour saisir ce «sens», le traducteur doit posséder un «bagage cognitif» qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. Avant de traduire le texte, il suffit de résumer les éléments de la théorie interprétative de la traduction.

Eléments de la théorie interprétative de la traduction

Bagage cognitif chez Seleskovitch et Lederer

Pour comprendre un texte, le traducteur doit mobiliser les compléments cognitifs qui sont les traits distinctifs du bagage cognitifs qui s'intègrent aux significations du discours pour former du sens. Les bagages cognitifs sont : « *les connaissances linguistiques et extra-linguistiques emmagasinées à plus ou moins long termes dans le mémoire* » Lederer, (1994 p. 37). C'est « *l'intégralité du savoir notionnel et émotionnel qu'un individu acquiert à travers : son vécu personnel (savoir empirique), le langage..., et sa propre réflexion* » Le bagage cognitif est donc l'ensemble de connaissance que possède un individu à travers son imagination, ses réflexions, ses études, ses activités professionnelles, sa vie sociales etc., qui lui seront utiles ultérieurement. C'est le savoir général qu'il a sur un sujet. Ces connaissances constituent le savoir permanent de l'individu, et sont importants dans la compréhension. À défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, ce qui risque de paralyser son élan de traduction. (Guidère, 2010, p. 69-71)

Contexte Cognitif chez Seleskovitch et Lederer

Au cours de la lecture d'un texte, le lecteur acquiert un savoir qui s'ajoute aux connaissances du bagage cognitif. Ce savoir, le contexte cognitif est « *constitué par les connaissances acquises à la lecture du texte, conservée en mémoire à court terme et servent à l'interprétation des segments de textes suivants* » Lederer, (213). Au fur et à mesure de la lecture d'un texte, une action réciproque se produit entre le contexte cognitif et le bagage cognitif pour permettre la saisie du sens chez le traducteur. Laplace (1994, p.213) est de même opinion lorsqu'elle dit que : *l'appel des engrammes verbaux et non verbaux s'opère donc de façon purement réflexe dans l'opération de compréhension et c'est de leur réaction que naît le sens à la conscience* ». Une fois acquis, ces compléments (le bagage cognitif et contexte cognitif) sont emmagasinés dans la mémoire ou ils assistent le traducteur dans la compréhension d'un texte. Ils sont donc indispensables.

Entre sens et signification

Le sens est un mot clé de la théorie interprétative. C'est le vouloir dire de l'auteur. La signification c'est la chose signifiée. C'est le mot pris en isolation. Or, la signification est liée au sens parce que les significations pertinentes participent à la formation du sens. Le sens du mot lorsqu'il représente un discours peut changer sans que la signification change. Nous pouvons résumer les principes de la théorie interprétative comme suit :

- (i) La traduction est un acte de communication qui permet à un émetteur de communiquer un message à un récepteur ne parlant pas la même langue, par le truchement du traducteur.
- (ii) La traduction est un acte de communication faisant intervenir deux langues dont les signes sont rarement équivalents en raison de leur polysémie.
- (iii) Bien qu'elle fasse appel aux langues, la traduction n'est pas une opération purement linguistique, mais une opération sur le message ; le traducteur ne travaille pas sur la signification linguistique, mais sur le sens du message.
- (iv) Trois ou moins de ces paramètres changent au cours du processus de traduction.

- (v) Du fait que manque d'identité entre les langues, l'équivalence ne s'établit pas au niveau de la langue, mais au niveau du message.
- (vi) L'équivalence est donc établie quand toutes les idées contenues dans un texte sont transmises de la manière la plus appropriée en fonction du message à transmettre.

Apports de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer

Danica Seleskovitch et Lederer Marianne développent le modèle du processus de la traduction en trois étapes :

- 1) La compréhension - comprendre un texte signifie saisir à la fois sa composante linguistique (signes graphiques) et extralinguistique. Le sens du texte est basé sur les compléments cognitifs de chaque lecteur particulier : il est clair que le sens dépend en grande partie de l'expérience individuelle du lecteur, de ses connaissances encyclopédiques, de son bagage culturel brève, de sa compétence interprétative. La subjectivité dans l'interprétation du sens à ses limites, non seulement en ce qui concerne les textes littéraires, mais aussi les textes pragmatiques. (Moya, 2010, p.76-78)
- 2) La déverbalisation consiste en une isolation mentale des idées ou des concepts impliqués dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale (en transcodage) et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires, surtout s'il s'agit d'une traduction entre deux langues très proches où le danger des interférences est le plus grand. Pendant l'étape de la déverbalisation, le sens reste dans la conscience du traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original « disparaissent » cela est relativement facile pendant l'interprétation, qu'elle soit consécutive ou simultanée, parce que les sons du discours oral apparaissent et disparaissent, mais cela devient très difficile à être appliqué dans la traduction écrite où le texte est toujours présent. (Moya, 2010, p 78-79)
- 3) La reformulation / reverbération du sens dans une autre langue consiste en choix, de la part du traducteur, des moyens expressifs multiples que lui offre la langue cible. Le traducteur procède par associations successives d'idées, même si cette succession d'idées peut ne pas être linéaire, et doit avoir recours à l'analogie. (Delisle, 1984) La capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape du processus de la traduction. (Moya, 2010, p.79-80).

Dans la ligne de Seleskovitch, Jean Delisle (1980) a formulé une autre version plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle. Il a étudié en particulier l'étape de conceptualisation dans le processus de transfert inter-linguistique. Pour lui, le processus de traduction se déploie en trois phases. Il a concentré en deux phases les trois étapes de Seleskovitch, la compréhension (1+2) et la reformulation (3), mais a ajouté une quatrième étape (4), celle de l'analyse justificative dont l'objectif est de vérifier l'exactitude de la traduction réalisée.

D'abord, il place la phase de compréhension (1+2) qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte.

Ensuite, la phase de reformulation (3), qui implique la reverbération des concepts du texte source dans une autre langue, en ayant recours au raisonnement et aux associations d'idées.

Enfin, la phase d'analyse justificative (vérification) (4), qui vise à valider les choix faits par le traducteur en procédant à une analyse qualitative des équivalents, à la manière d'une rétro-traduction. (Moya, 2010, p.80)

Conclusion

Notre étude des théories permet d'acquiescer que la théorie interprétative est la méthode à point qui tiennent en compte toutes les autres méthodes. Elle se sert de leurs beaux aspects pour bâtir un fondement théorique « formidable qui forme le noyau de la traduction contemporaine ». Cette théorie est une recherche scientifiquement et systématiquement effectuée par les experts, on doit parcourir un certain nombre de processus clairement énoncé pour mener à bien l'activité traduisante. Les autres théories ont leurs faiblesses parce qu'elles n'expliquent ni en partie ni pleinement les étapes impliquées dans l'opération de la traduction. Ils véhiculent les erreurs qui peuvent trahir le vouloir dire de l'auteur. D'après Delisle, l'approche interprétative est donc universelle car elle s'applique à tous les genres de textes, œuvres littéraires, techniques, ou textes pragmatiques et son processus s'applique au discours aussi bien qu'aux

textes écrits. C'est la seule théorie qui puisse s'appliquer à la généralité des textes tandis que les autres théories s'appliquent seulement aux textes spécifiques : l'approche linguistique s'effectue au niveau de la langue tandis que l'approche comparatiste s'applique uniquement au cadre de la comparaison entre les langues, l'approche sémiotique de Ljudskanov ne s'applique qu'au cadre de la traduction automatique et l'approche sociolinguistique de Nida privilégie seulement la traduction des textes scripturaires. Delisle parlant contre l'approche comparatiste déclare que c'est l'approche interprétative qui explique mieux l'activité traduisante car le mécanisme du processus cognitif de la traduction réaffirme que la comparaison des langues n'a aucune place à l'étape de la justification, ni aux étapes antérieures. Cette approche sera mieux « un outil de perfectionnement des bilingues » car elle n'est pas digne de cette appellation « une théorie de la traduction ». Il sera erroné donc de fonder une théorie de la traduction sur une comparaison entre les langues parce que dans les langues différentes, on n'utilise pas les mêmes significations et expressions pour exprimer les mêmes idées. A.H.Amparo (206) déclare que « la traduction n'est pas une opération de langue à langue mais une opération de sens à sens ». Cette postulation est pour affirmer que la traduction n'a pas affaire avec les langues impliquées mais le sens qui véhiculent l'auteur / locuteur à travers sa parole ou son écrit. Ce sens qu'il faut capter, c'est l'objet de l'approche interprétative et qui nous indique qu'on a affaire dans la traduction.

Oeuvres Citées

- Delisle, Jean. *L'Analyse du Discours Comme Méthode de Traduction*, Edition de l'Université d'Ottawa, 1984.
- Eugene, Nida. *Principles of Correspondence*, in *The Translation Studies Reader*, Lawrence Venutti, Routledge, 2012, p144.
- Eugene, Nida. *Toward a Science of Translating*, Leiden, E. J. Brill, 1964, p164 in *Introducing Translation Studies*, Jeremy Munday, Routledge, 2008: 42.
- Eugene, Nida and Charles, Taber. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J.Brill, 1969.
- Guidère, Mathieu. *Introduction a la Théorie Analytique de la Traduction et de l'Interprétation*, Babel, 2010.
- Moya, Virgilio . *La selva de la traducción. Teorias traductológicas contemporaneas*. Madrid: Catedra, 3a ed. 2010.
- Laplace, Collette. *Théorie de Langage et Théorie de la Traduction : Les Concepts Clefs de Trois Auteurs : Kade (Leipzig), Coseriu (Tubingen), Seleskovitch (Paris): Didier Erudition*, Paris: 1994.
- Lederer, Marianne. *La Traduction Aujourd'hui : le Modèle Interprétatif*, Paris : Hachette, 1994.
- Le Dictionnaire Grand Larousse Universel*, Paris : Larousse, 1994.
- Mounin, Georges. *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*. Paris: Gallimard, 1963.
- Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaire de Français, (RANEUF)* vol.1, octobre 2004, Praise PublishersEnt., Lagos.
- Salaudeen, I. Adedeji “La Place de la Théorie dans la Pédagogie de la Traduction au Nigeria” in *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaire de Français, (RANEUF)* vol.12, (2014): 124-139.
- Seleskovitch, Danica. *Langage, langues et mémoire*, Introduction de Jean Monnet, Paris : Minard Lettres Modernes, 1975.
- Seleskovitch, Danica. et Lederer, Marianne., *Interpréter pour traduire*, Paris : Didier Erudition, 1984. Cinquième édition, Paris: Les Belles Lettres, 2014.
- Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais : Méthode de Traduction*. Paris : Marcel Didier, 1977